

La petite semence plantée par Sainte Angèle se développa rapidement. Les premières Ursulines, à la fois contemplatives et apostoliques, eurent une extension prodigieuse, se livrant à la catéchèse, puis à l'éducation féminine.

## Vie des premières ursulines

Les Ursulines ont connu une expansion prodigieuse aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Les besoins étaient énormes : renforcement de la foi, catéchèse des enfants et des adultes, éducation des enfants et des petites filles. Evêques, gouvernants, et le peuple lui-même les appelaient pour subvenir à ces besoins. Comment les Ursulines ont-elles vécu ces siècles de transformations, de fondations et d'expansion ? Quel a été le genre de vie des premières filles de Sainte Angèle, après la disparition de la fondatrice ? Nous essayerons de répondre à ces questions en considérant les premières Ursulines d'Italie, de France et de Belgique ?



### I. Après la mort d'Angèle

Celui qui nous renseigne le mieux est Gabriele Cozzano... et pour cause : Alors que plusieurs Ursulines ont quitté la Compagnie, généralement pour entrer dans un Monastère, le secrétaire d'Angèle veut affirmer l'excellence de leur état de vie, parfois même la supériorité par rapport à ce qui se vivait alors dans les couvents. Dans ses trois écrits, il l'affirme sur plusieurs points :

#### Témoignage de Cozzano :

A l'exemple des premiers chrétiens : *Cette vie, maintenant renouvelée par Dieu, est conforme à la manière de vivre des apôtres et de l'Eglise primitive. (Cozzano, Risposta, 11r). Cette sorte de vie que le Fils de Dieu a apporté sur terre du sein de son Père éternel, et qu'il a lui-même vécue, et de même ses Apôtres et tant d'autres de la primitive Eglise, cette même vie il l'a replantée par l'intermédiaire de sa fidèle servante.*

Fidélité dans la foi : *Le Christ pourrait dire : Quel honneur, quelle grâce, quelle valeur brillent parmi ces nombreuses vierges glorieuses. Ce sont elles qui se sont gardées intègres au milieu de tant d'épines d'opinions perverses. Au milieu des maux si nombreux de l'hérésie et des mauvais exemples, elles sont demeurées fidèles, et, restant dans le monde... elles ont gardé la foi, elles n'ont pas renié mon nom ni abandonné mes voies. (Cozzano, Epistola, f ; 1392v).*

Esprit de dépendance : *On y possède, comme ne possédant pas. En dépendance des supérieures, on dépense non selon sa propre volonté, mais cela la volonté de celle qui gouverne, pour avoir davantage de motifs d'être suspendu uniquement à Dieu par la foi et l'espérance. (Cozzano, Risposta 11r-11v).*

Une vie extérieure ordinaire : *Une vie céleste en esprit qui marche toujours avec Dieu, mais qui en même temps, autant que possible, se conforme en ses rapports aux louables usages communs : elle se comporte selon les lois, les coutumes et les conseils, aussi bien divins qu'humains, en ne faisant rien, ni dans les vêtements, ni dans les gestes, et en d'autres actions, rien qui soit singulier, extraordinaire. (Cozzano, Epistola)*

Union de contemplation et d'action : *Vivant au milieu du monde et dans cette vie active, elles goûtent la contemplation. Et d'une manière admirable, elles vivent conjointement en l'une et en l'autre. La hauteur de la contemplation n'empêche pas les travaux, et les travaux n'empêchent pas le goût céleste. Ainsi les Apôtres, et tant d'autres martyrs, et les vierges, et les confesseurs, au milieu des travaux qu'ils faisaient pour le seul et pur amour de Dieu. (Epistola)*

## II. Diffusion de la Compagnie en Italie :

### Quelques témoignages postérieurs :

#### Union de la contemplation et de l'action :

Le Chanoine Tribesco, qui avait connu Sainte Angèle personnellement, essaie de faire comprendre aux premières Ursulines l'importance d'unir prière et travail dans leur vie : *Marthe signifie la vie sainte et active, Madeleine la vie contemplative. Il y en a qui mènent une seule de ces deux vies. Il y en a qui vivent les deux à la fois, c'est-à-dire, la vie active et la vie contemplative. Celle qui vit bien cette vie « mixte » acquiert une grande perfection. Vous vivez dans vos propres maisons et dans celles de vos familles. Vous avez à vous exercer dans l'une et l'autre vie : dans la vie active, en faisant, selon les besoins, les travaux de la maison ; dans la vie contemplative, en vous adonnant à l'oraison fréquente, aux lieux et en temps voulus, en fréquentant les Sacrements, en ayant toujours l'esprit élevé en Dieu. Je vous exhorte donc, vous qui avez choisi ce saint état tout en restant dans vos familles, de ne pas craindre, ni de vous décourager, mais de vous efforcer d'arriver à cette vie mixte parfaite, parce que vous vous trouvez déjà sur la route qui vous y conduit. (Tribesco, f. 13v-14r).*

#### Charité à l'égard du prochain :

Valiero veut faire établir la Compagnie dans sa cité et montre les grands avantages que les Ursulines peuvent y apporter, surtout sous l'angle de la charité.

*C'est une grande charité et une grande aumône de prier le Seigneur pour les autres...*

*C'est une grande charité de faire l'aumône aux enfants en leur enseignant la Doctrine Chrétienne... en faisant cette charité à ses neveux, on rend service à sa patrie...*

*Elles peuvent exercer la charité à l'égard de personnes mariées, en écoutant patiemment le récit de leurs misères... et en les exhortant à supporter la croix...*

*Elle visitera les malades de sa parenté, et elle leur fera cette charité... de leur rappeler qu'ils doivent trouver une aide dans ce médecin spirituel qu'est le Confesseur. Et ce service, quelques-unes savent le rendre avec tant de pureté et de simplicité, qu'elles apportent grande consolation aux malades.*

*C'est une grande œuvre de charité aussi d'aller visiter les Moniales. (Valiero, pp. 35-38).*

#### Obéissance :

Dans sa biographie d'Angèle, Bellintani montre que ses filles l'imitent et mettent en pratique les Conseils d'Angèle :

*Puisqu'elles se tiennent sous l'autorité non seulement de leurs pères et mères selon la nature, mais encore de leurs pères et mères spirituelles, elles se maintiennent humbles et soumises, en dehors de toute ambition, sans occasion de divisions et de discordes. (Bellintani I, f. 21r).*

Doneda ne cache pas son admiration pour la manière de vivre des sœurs de la Compagnie : *L'Institut admet des riches et des pauvres, des filles de la noblesse et des filles du peuple. Elle ne demande aucune dot ou qualité hormis une vraie vocation, éprouvée pendant quelque temps par diverses épreuves. On a vu plusieurs fois de jeunes servantes se faire Ursulines en même temps que leurs nobles patronnes.*

*Les pauvres devaient vivre du travail de leurs mains. Mais si elles se trouvaient dans le besoin à cause de la maladie, de la vieillesse ou d'une impuissance quelconque, elles devaient être secourues par la Compagnie au moyen d'aumônes recueillies par leurs consœurs riches et par d'autres personnes pieuses. On leur donnait le logement, l'ameublement, la nourriture, le vêtement, l'aide nécessaire.*

*Lors de leur décès, outre un suffrage qui serait donné par charité, on leur accordait l'honneur de dignes funérailles. (Doneda 72-73).*

### **Les premières Vierges de la Compagnie**

Faino nous parle, d'après les documents qu'il a pu consulter, de quelques vierges exceptionnelles, mortes comme des saintes. Il insiste sur leur esprit d'oraison, leur amour de l'Eucharistie, leur esprit de renoncement.

Hieronima : qui passait toutes les matinées en prière, en assistant à plusieurs Messes et qui se dévoua beaucoup pendant les premières années de la Compagnie.

Giulia : qui pendant la grande peste de 1577 pria avec instance pour tous ces pauvres gens, accompagnait le prêtre qui leur portait les derniers sacrements, et les aidait de tous les moyens possibles.

Stefana : qui elle aussi passait toutes les matinées à l'Eglise, et le reste de la journée, travaillait en présence de Dieu.

Antonia Asti ; qui vivait avec charité, humilité, zèle pour l'honneur de Dieu et le salut du prochain. Elle fut Gouvernante de la Compagnie et Présidente de l'hôpital de la Pietà et de celui des Femmes.  
(Faino).

### **Apostolat, principalement celui de la Doctrine Chrétienne**

En 1554 sont organisées à Brescia les écoles de la doctrine chrétienne, assurant une formation religieuse dominicale dans les locaux d'églises. Les Ursulines furent les premières à se dévouer au service de la catéchèse. En 1556 les premiers livres de catéchèse sont imprimés à Brescia, ainsi que des livres de chant pour les soutenir. Le chant était à l'honneur à Brescia, les chorales nombreuses. Ces catéchismes en forme de chants avaient un effet bénéfique sur les enfants, imprimant dans leur mémoire, sous des airs faciles et beaux, l'essentiel de la foi.

Cet apostolat, bien dans la ligne de celui que faisait Angèle spontanément, est codifié sous le Généralat d'Elisabetta Prato :

*Qu'elles aillent à l'enseignement chrétien ou qu'elles s'exercent à quelque autre œuvre pieuse, selon les conseils de leur confesseur ou de la Matrone de leur quartier. (2° Libro Generale f. 256r).*

*La Matrone fera à toutes une brève exhortation, en les encourageant à l'obéissance et aux œuvres de charité, et en particulier aux œuvres de la doctrine chrétienne, pour laquelle nous désirons que toutes soient très ardentes. (2° Libro Generale, f. 272v.)*

En 1566, Landini avait déjà noté l'apostolat effectué par les Ursulines de Brescia :

*Jusqu'à ce jour, tous les hôpitaux de Brescia ont bénéficié de leurs services, ainsi que les écoles d'Instruction Chrétienne pour les filles. Dieu se sert d'elles pour convertir les âmes et pour attirer au service de sa Divine Majesté beaucoup de gens de leur entourage. Il est difficile de faire comprendre le grand bien universel que Dieu tire de cette sainte Compagnie par différentes œuvres de piété et de miséricorde. Les membres de cette Compagnie fréquentent les Sacrements, s'adonnent aux saintes oraisons et au culte du Seigneur. En elles brillent et resplendent les saintes vertus de pauvreté et d'obéissance, si bien qu'à un signe du Père de la Compagnie, toutes s'assemblent où il veut. (Landini 21.12.1566). Landini ajoute même qu'alors que les pères de famille ont tant de mal à se faire obéir par leurs filles, les Ursulines, par un simple signe du Père spirituel, s'assemblent sans problème au lieu et au temps désigné par lui.*

*Doneda de son côté affirme : Depuis leur origine, les Ursulines de Brescia s'occupaient, come elles le font encore aujourd'hui, d'enseigner la doctrine chrétienne aux petites filles, et aussi, comme cela continua encore longtemps après, il y eut des Ursulines dans le Pio Luogo della Pietà pour l'éducation des orphelins pauvres, et dans l'Hôpital Majeur, comme Maîtresses des filles illégitimes. (Doneda, p. 111).*

Rapidement, les principales villes d'Italie voient des Ursulines s'y établir en vue de l'éducation chrétienne des filles.

### **Milan 1567 et suiv.**

Saint Charles Borromée accède au siège archiépiscopal de Milan en 1565. Deux ans après, il fonde déjà les premières Compagnies d'Ursulines, en s'inspirant de celles de Brescia. Environ 10 ans après son arrivée, il rend obligatoire aux Evêques sous sa juridiction l'introduction des Ursulines dans leur diocèse.

Les Ursulines vivent soit dans leur famille, soit ensemble, mais sans être religieuses ; elles s'adonnent surtout à la catéchèse, et peu à peu à l'éducation féminine.

### **Ferrare 1587.**

*La Mère Générale visitera les Ecoles de la Doctrine Chrétienne, tantôt l'une, tantôt l'autre, come elle pourra et elle pourvoira à leurs besoins. Elle tiendra par écrit une liste détaillée de toutes les écoles, avec leurs Supérieures, leurs Maîtresses, leurs Responsables de discipline, pour voir si elles persévèrent, et elle tiendra bien compte de tout.*

*Toutes doivent s'exercer en quelque œuvre pieuse, et en particulier à celle de la Doctrine Chrétienne... Et elles doivent accomplir cette tâche de manière qu'elles s'efforcent d'enseigner non seulement la doctrine, mais aussi les bonnes mœurs.*

*Puisque la Compagnie de Sainte Ursule a bien voulu, par charité, prendre la charge des écoles des filles de la Doctrine Chrétienne, pour que s'y occupent les jours de fête celles qui y sont aptes et qui le peuvent, elles sont toutes priées d'en avoir tout le soin qu'une telle œuvre réclame, les unes pour visiter les filles et les diriger, les autres pour les enseigner, d'autres encore pour leur faire garder le silence et rester modestes, ou pour les conduire dans les églises où l'on enseigne, cherchant à acheminer leurs filles dans la bonne voie, leur enseignant les choses nécessaires au salut, non seulement avec des paroles, mais beaucoup plus avec des actes.*

*Dans les réunions qu'elles feront pour la Compagnie de Sainte Ursule, elles traiteront toujours de quelque chose des Ecoles de la Doctrine, selon qu'elles en verront le besoin.*

### **Bologne 1608**

*Cette Compagnie est une Compagnie de Vierges, lesquelles en habit séculier, mais humbles et modestes, et sous le gouvernement de matrones vénérables par leur esprit et leur prudence, vivent dans leur propre maison ou dans la maison d'autrui en grande pureté de vie et intégrité de mœurs. D'où il advient, et l'expérience l'a montré en des cas très nombreux, que lorsque des vierges d'esprit fervent et de vie exemplaire se multiplient dans les maisons profanes, des familles entières reviennent facilement à une vie plus réglée et plus chrétienne grâce aux bons soins que la Compagnie a de ces vierges, et aux aides qu'elle leur offre en fait de conversations spirituelles, de réception fréquente des Sacrements, de mortifications et d'autres choses semblables.*

### **Foligno 1626**

*De la Doctrine Chrétienne : l'enseignement catéchétique destiné aux adolescentes qui fréquentent l'église de la Compagnie. Cet office apostolique, cette œuvre de miséricorde spirituelle de si grand mérite, cet enseignement donné aux ignorantes des articles de la sainte foi, la Mère de la Compagnie le confiera à celles qu'elle connaîtra avoir plus de capacités... Elles doivent être diligentes afin que les filles qui se réunissent dans leur église pour apprendre la doctrine chrétienne, aussi bien les aînées que les plus jeunes, apprennent toujours quelque chose de plus, selon les possibilités de leur âge ; et ces choses qu'elles envoient à leur mémoire, elles doivent les exhorter à vouloir plus encore les mettre en pratique par les œuvres, en fuyant le péché... Qu'elles corrigent les agitées, qu'elles encouragent les humbles, et les obéissantes en distribuant les récompenses habituelles à celles qui ont le meilleur comportement.*

## **III. Les Ursulines en France**

A partir de Françoise de Bermond, à Avignon vers 1592 ; puis vers 1596 à L'Isle-sur-Sorgue, avec la publication en 1597 de la Règle de Tournon, qui traduit celle des Ursulines de Ferrare, nous avons vu que les Ursulines prennent une extension rapide. Vivant d'abord dans leurs maisons, elles se regrouperont vite en communauté, facilitant ainsi leur vie spirituelle et l'enseignement catéchétique qui est leur œuvre principale. Jusqu'en 1612, ce sont presque toujours des séculières, mais avec une manière de vivre très proche de la vie

religieuse. A partir de cette date, les Ursulines de Paris deviendront un Ordre religieux avec clôture, tout en continuant leur œuvre d'éducation. La plupart des couvents en France suivront l'exemple des Ursulines parisiennes, soit par désir d'une plus grande perfection spirituelle, soit pour céder aux instances des Evêques et des Décrets du Concile de Trente, soit pour assurer la stabilité de leur œuvre. Dans les Chroniques de l'Ordre, la Mère de Pommereu établit en 1672 la distinction :

*L'Ordre des Ursulines est divisé en deux parties,*

*La première est de Congrégation de filles, liées seulement de vœux simples de chasteté et d'obéissance, lesquelles ne gardent pas la clôture, mais demeurent séparées chez leurs parents ou assemblées dans une même maison et instruisent les filles et les femmes, visitent les malades et sont dédiées au service du prochain sous la direction d'une Supérieure, prise d'entre elles.*

*La seconde partie de cet Ordre contient des Religieuses qui font des vœux solennels, par l'approbation du Saint Siège, vivent sous la clôture perpétuelle, observent la Règle de Saint Augustin et des Constitutions conformes à leur Institut, joignant à l'instruction gratuite des jeunes filles, les exercices spirituels ordinaires aux Religieuses bien établies.*

Cette adaptation correspondait certainement aux besoins de l'époque, puisque peu à peu au cours du 17<sup>e</sup> siècle, presque toutes les maisons Ursulines de France se transformèrent en monastères. Pour chaque nouveau monastère, les constitutions d'origine sont accompagnées de « règlements » émanant de l'évêque du lieu. C'est la source d'une grande variété, d'autant plus grande que dans un même diocèse, il se trouve parfois des monastères issus de « congrégations » différentes, telles que Paris, Bordeaux, Lyon. (Cela était vrai aussi en Belgique, où Tournai dépendait de la congrégation de Paris, et Mons, de celle de Bordeaux). Malgré ces divergences, on peut signaler leur unité d'esprit et la rapidité de leur expansion. Par exemple, 72 sont nées de Bordeaux au 17<sup>e</sup> siècle, et 98 nées de Lyon. Malgré toutes leurs divergences, ces communautés gardaient au cœur l'esprit et la dévotion à Sainte Angèle.

La première altération de la vie monastique fut l'abandon de la Règle de Sainte Angèle, pour celle de Saint Augustin, c'est-à-dire une des quatre grandes Règles admises par le Concile de Trente. Une autre fut la manière dont les Ursulines pratiquaient la pauvreté : Vivant dans leurs familles, elles vivaient, bien sûr, de leurs biens familiaux. Une fois congrégées, vivant en communauté, elles mettaient leurs modestes biens ensembles et enseignaient la catéchèse gratuitement, ce qui leur causa souvent une vie de grande pauvreté. Arrivées à l'étape monastique, leur vœu solennel demandait la désappropriation des biens personnels, la dépendance dans l'usage des biens communautaires et un capital suffisant pour assurer la vie des religieuses et de leurs élèves. D'où l'obligation fréquente de recourir à des bienfaiteurs qui prennent en charge l'établissement du monastère. Pensons à Madame de la Peltrie pour la fondation de Québec avec Marie de l'Incarnation. Cependant, beaucoup de monastères furent très pauvres.

Au plan apostolique, les Ursulines durent inventer une forme d'éducation à l'intérieur de leurs monastères, car elles étaient tenues à la grande clôture. Celles qui s'occupaient de la visite des pauvres et des malades durent abandonner cette forme d'apostolat pour se concentrer sur l'éducation féminine, sous forme de classes d'externes, très nombreuses, allant parfois jusqu'à une population de 300-400 élèves, dans des locaux construits sur leur

terrain, mais à part du monastère. Elles assuraient aussi une éducation d'internes, où elles donnaient une formation plus poussée adaptée aux besoins des grandes familles de l'époque ; en outre, elles faisaient au parloir la catéchèse des servantes, des filles d'ouvriers, des dames du peuple, parfois même des soldats en garnison dans la ville. Pour suppléer aux soins des malades et des pauvres, elles instituèrent des « Dames de la miséricorde », qu'elles dirigent au parloir et qu'elles envoient à leur place pour ces œuvres de bienfaisance. Les règles de clôture restent cependant très strictes. Même pour l'entrée du médecin, par exemple, il faut qu'il soit accompagné de deux sœurs tenant une clochette, afin que les autres sœurs évitent de se trouver sur son passage.

Une autre caractéristique de leur apostolat fut leur ardeur missionnaire. Mère Gueudré, dans son histoire des Ursulines, a écrit que ces désirs de fondation missionnaire étaient le lot de la plupart des couvents de cette époque. Ils se concrétisèrent dans la fondation de Québec par le Monastère de Tours, de la Martinique par celui de Saint Denis, près de Paris, de Naxos, par celui de Paris, de Pondichéry par Vannes.

C'est la vie de prière qui changea le moins avec l'adoption des règles monastiques. Les Ursulines avaient déjà une vie spirituelle intense, alliant la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, des œuvres des Pères de l'Eglise et de directeurs spirituels éminents. Elles avaient une vie de prière profonde, une grande dévotion à l'Eucharistie et à la liturgie de l'Eglise. Le changement leur apporta une règle plus stricte de silence et un horaire de prière plus structuré.

Pourtant, malgré toutes les limitations imposées par la clôture, les Monastères ne cessèrent d'essaimer et de se répandre rapidement dans toute l'Europe.

#### **IV. Les Ursulines en Belgique**

Un exemple de cette expansion rapide se trouve chez les Ursulines de Liège. En 1614, naît à Liège une Compagnie de Vierges de Sainte Ursule, vivant dans leurs familles, sous l'influence du nonce apostolique, Mgr Albergati, ancien vicaire général du diocèse de Milan. En faisant la visite des paroisses de Liège, il avait constaté une grande lacune dans l'instruction religieuse et l'éducation des jeunes filles. Il note même « *la négligence des pères de ramille qui devraient venir eux-mêmes recevoir l'enseignement de la doctrine chrétienne* ». Il confie donc à Monseigneur Strecheus, Evêque suffragant de Liège, une fondation de Compagnie de Sainte Ursule. Les premières Ursulines commencent alors l'instruction des petites Liégeoises et ouvrent même un pensionnat.

Cinq ans après, en 1619, quatre d'entre elles demandent la vie religieuse monastique. Monseigneur Strecheus leur donne la Règle de Saint Augustin et les établit en clôture. En 1621, deux ans après, arrive à Liège le Père Carrière, ancien recteur du noviciat des Jésuites de Bordeaux, et conseiller de la Mère Françoise de Cazères, fondatrice des Ursulines en cette ville. Le Père Carrière persuade Monseigneur Strecheus de demander pour les religieuses Ursulines leur affiliation aux Ursulines de Bordeaux, afin de bénéficier de la Bulle Pontificale, arrivée en 1618. L'accord fut signé en 1622.

A cette époque à Liège, la plupart des Ursulines continuaient, cependant, à vivre en séculières, selon les Règles de la Compagnie de Milan. Celles-ci étaient environ 80 en nombre, les religieuses, seulement quatre. La plupart des membres de la Compagnie vivaient dans leur maison, quelques-unes dans la maison d'Anne Marotte, la première supérieure de

la Compagnie. Les deux groupes, les séculières et les religieuses s'organisaient fraternellement, les Ursulines séculières se réunissant environ deux fois par mois chez les religieuses pour se faire mutuellement des conférences spirituelles, et tous les trimestres pour assister ensemble et communier à la Messe, dans la chapelle des religieuses.

Cependant, les religieuses bénéficiaient d'une formation spirituelle solide et d'un apostolat éducatif approfondi, fort apprécié de leurs contemporains, ce qui finit par amener la disparition des Ursulines séculières.... Et une expansion prodigieuse des moniales.

Comment vivait-on dans ces monastères ? Bien sûr, les religieuses faisaient vœu, comme aujourd'hui, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Celles de la congrégation de Paris ajoutaient même un quatrième vœu, celui de l'instruction des petites filles. Les ursulines, en raison de leur tâche d'éducatrices récitaient l'Office de la Sainte Vierge et non le Bréviaire, sauf aux grandes fêtes. La clôture était adaptée pour recevoir des élèves externes, souvent très nombreuses dans des locaux à part de la communauté.

Comme la plupart des ordres religieux de l'époque, une communauté d'Ursulines se composait de choristes et de converses. Les choristes, à partir de leurs 25 ans ou après 10 ans de profession étaient envoyées auprès des élèves ; les converses s'occupaient des charges matérielles : *faire le pain, la cuisine, la lessive, servir les malades, les pensionnaires, coudre, filer...* Les Novices, comme aujourd'hui, avaient deux années de formation et même, après avoir prononcé leurs premiers vœux, elles restaient encore pendant quelques années sous la responsabilité de la Maîtresse des Novices. Il y avait aussi des sœurs tourières, chargées de faire les courses et de contacter l'extérieur.

A la tête de la communauté se trouvait une supérieure élue pour trois ans renouvelables. Elle ne dirigeait pas seule le monastère : elle était aidée par un conseil composé d'une assistante, d'une zélatrice, d'une discrète et d'une dépositaire ou économe. Un ecclésiastique, ratifié par l'Evêque après élection des sœurs, était chargé de veiller à l'observance de la règle et au maintien de l'unité entre les sœurs.

Elles se levaient tôt, vers 4h30 ou 5 heures du matin et se couchaient vers 21 heures. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, elles faisaient deux repas par jour, vers 10h.30 et vers 17h. Vers la fin du siècle, cela se modifiera en repas du matin, du midi et du soir. Elles bénéficiaient de larges tranches de détente communautaire, où elles se rassemblaient après les repas pour échanger, et en même temps faire des travaux d'aiguille. Leur culture spirituelle était très large : on trouve dans leurs bibliothèques des commentaires de l'Ecriture Sainte, des œuvres des Pères de l'Eglise et de maîtres spirituels, mais aussi des travaux d'histoire, de géographie, de littérature ancienne et contemporaine, de science et de mathématiques, de musique et des arts.

Le monastère est un petit village, où l'on trouve une boulangerie, parfois une cordonnerie, une brasserie, une pharmacie, parfois une ferme avec du bétail et des champs pour les légumes et les fruits, le tout évidemment, entre les mains des sœurs. Au plan financier, elles vivaient du capital constitué par les dots données par les familles lors de l'entrée des sœurs au monastère. Souvent, la pension reçue des internes aidait aussi à soutenir l'éducation donnée aux externes, qui venaient, pour la plupart de familles pauvres.



## A Mons

La première implantation à Mons date de 1633, mais les religieuses ne purent y rester, n'ayant pas demandé l'autorisation du Roi d'Espagne. Elles se réfugièrent alors chez leurs sœurs à Namur, communauté fondée également par celles de Givet, jusqu'à leur retour à Mons en 1648, le jour de la fête de Sainte Ursule, 21 octobre. Plusieurs vocations de Mons s'étaient déjà ajoutées au groupe pendant que les Ursulines se trouvaient à Namur.

Le peuple montois n'avait pas oublié leur court séjour entre 1633 et 1636, et accourait nombreux pour les accueillir : On lit dans les Annales :

*Toutes les personnes de qualité se trouvèrent à la fête, et donnèrent des marques en toutes occasions de la joie qu'elles ressentaient que les Ursulines étaient enfin établies en leur ville. Le peuple se congratulait come d'un bien réciproque et commun. Toute l'octave de la Sainte, la foule des personnes qui venaient à la chapelle était si grande, que la plupart demeuraient sur la rue, dans l'espérance d'entrer à la sortie des autres.*

La communauté se peuplait rapidement, car six ans après leur fondation, les Ursulines de Mons fondèrent en 1654 la communauté de Valenciennes, puis, en 1662 celle de Bruxelles, suivie en 1664 de celle de Gand. Leur apostolat ? Comme celui de toutes les autres Ursulines, celui de l'éducation, avec la catéchèse comme priorité. A Mons, elles furent rapidement obligées d'ouvrir jusqu'à six classes publiques pour les centaines d'élèves qui leur arrivaient. Leurs débuts rencontraient un grand succès, prélude de celui du 20<sup>e</sup> et du 21<sup>e</sup> siècles.

Marie Seynaeve, osu